

jours nouvelle, après une mort humainement si apparente, est la preuve suprême de leur divinité.

Ce que je voudrais surtout rappeler, c'est qu'il y a sur terre une œuvre libre qui compense ces indigences, ces retards et ces égarements de notre liberté; une œuvre parfaite qui n'est pas un échec et qui l'emporte en grandeur et en puissance sur toutes les œuvres créées, et cette œuvre, c'est celle qui s'opère au Très Saint Sacrement. Oui, Jésus est là, accomplissant, dans l'ombre et le silence, l'œuvre sublime de la religion. Il adore, il remercie, il répare et il prie! Et cette religion monte plus haut et va plus loin que tous les hommages des anges et des saints. Elle va droit à l'infini, opposant une digue aux colères divines prêtes à s'abattre sur les révoltes du monde, offrant au Père l'adoration et l'amour qui répondent à ses perfections infinies. Il en sera ainsi tant que le dernier des élus n'aura pas quitté cette terre, et l'on peut dire que la vie du monde est suspendue à cette petite et frêle hostie. Ah! chantons à plein cœur le *magnificat* de la reconnaissance: *Fecit mihi magna qui potens est — Esurientes implevit bonis!*

III. — Réparation.

Ce don, comment les hommes l'ont-ils reconnu? Pour le chrétien qui réfléchit, ce mystère des souffrances eucharistiques de Jésus est l'un des plus profonds et des plus incompréhensibles qui soient. Entendons-nous. Quand nous parlons des souffrances eucharistiques de Jésus, il ne peut nous venir à la pensée que Jésus puisse être atteint dans son corps glorieux et impassible, ni que l'état de bonheur parfait de son âme puisse être modifié. Son état sacramentel semblerait aussi, à nos façons de juger, comporter une souffrance réelle. Quelle impuissance et quelle captivité, quelle obscurité et quel silence! Ce que je veux plutôt signaler, c'est que Jésus étant ce qu'il est au Saint Sacrement, il y soit si indignement traité par le monde. Il y reste médiateur comme sur la croix, le chef de la création, le religieux de Dieu, et il n'est pas de péché qui se commette sur terre qui ne l'atteigne au Saint Sacrement, et c'est son trône eucharistique que viennent battre les flots im-